

plante depuis 40 ans de l'olivier, des palmiers et des espèces florales et arbustives à la mode. On y dépose parfois les vestiges d'une époque révolue comme des moulins factices, des charrettes hors-service ou des vaches en plastique. Si les gilets jaunes ne protestent pas contre la dégradation physique de leur environnement, ni contre la décomposition de leur univers culturel et de leur héritage historique, on ne prend pas un grand risque en présumant que cela abîme les existences. La France est plongée dans une précarité spirituelle certaine.

Le maillage métropolitain relie les grands centres urbains du territoire via cette « France périphérique ». Cette dernière se structure par l'automobile et la distribution de carburant, le réseau routier et autoroutier, et la grande distribution. C'est en réalité le cœur de la vie économique et sociale moyenne. Il n'est nullement fortuit que sa remise en question indirecte, par le double choc des 80 km/heure et de la hausse de la taxe sur le diesel ait mis le feu à la plaine française.

## **“QUI CONTRÔLE LES FLUX ÉCONOMIQUES CONTRÔLE LE MONDE”**

Les routes ont souvent été le théâtre des conflits sociaux de par le monde dès les années 90 : *Reclaim the Streets* en Angleterre et les premiers *piqueteros* argentins ont mis au cœur de leur stratégie le blocage des routes. En effet, elles sont à la fois le support essentiel de l'économie mais aussi ses lignes de fragilité : lieu de passage des marchandises, des services et de l'information qui les commandent, elles sont le lieu privilégié d'une résistance matérielle face aux liquidités financières. En occupant les ronds-points, les gilets jaunes ont rappelé aux flux l'épaisseur des corps, devenant ainsi le spot de tir et le refuge de cette manifestation inédite.

Qui contrôle les flux économiques contrôle le monde. Les gilets jaunes n'ont pas attendu les cours de SES ni même le résultat d'enquêtes militantes pour le comprendre. Quand les protagonistes d'un mouvement sont eux-mêmes des agents du fonctionnement de

## **// BLOCAGES ET VIES COMMUNES**

L'hommage involontaire rendu par les gilets jaunes au rond-point est un clin d'œil dont l'histoire a le secret. Lanneau giratoire, importé d'Angleterre, a presque tué la vieille « priorité à droite » à la française. Il est devenu le symbole de la décentralisation des années 1980. Depuis 1984, la standardisation du rond-point a été érigée par l'État en principe, et les maires en ont construit partout. La France compterait, au bas mot, plus de trente mille ronds-points, soit la moitié des giratoires du monde. Techniquement, les ronds-points sont des nœuds du réseau autoroutier assurant la liaison et l'articulation entre les différentes voies et rocadés desservant les activités réparties en zones spécialisées (zones industrielles, zones commerciales, zones résidentielles...). Ils illustrent l'urbanisation extensive, projet des ingénieurs des Ponts et Chaussées et des Travaux Publics de l'État. Partout aux abords des rocadés ou des zones commerciales, on

la production, des services et de la logistique, il n'est pas surprenant que le choix des cibles soit bien souvent pertinent. Rappelons que le mouvement s'est élanqué en dehors de tout appel à la grève. Ainsi, à l'occupation permanente et aux blocages ponctuels de ronds-points, se sont couplés les assauts des centres-commerciaux. Chaque week-end de novembre et de décembre, à la veille de Noël, la consommation tournait au ralenti. Pendant la semaine, ce furent les lieux cruciaux de la production qui étaient pris pour cible : plateformes de distribution, zones portuaires et industrielles, dépôts pétroliers et raffineries. Ralentir la consommation et nuire à la production ont fait partie des grandes pratiques offensives du mouvement.

Après seulement trois semaines de mouvement, le pouvoir tremblait. Il n'a échappé à personne que lors de son allocution télévisée le 10 décembre, Macron lâchait 100 balles pour la prime d'activité et n'a pas dit un mot sur l'écologie alors que des centaines de milliers de personnes venaient de « marcher pour le climat ».

Sur ce plan, on peut dire que les gilets jaunes ont été sérieux. Leur malaise est un malaise vécu depuis lequel ils se débattent avec hargne. À l'heure actuelle, le mouvement écologiste ne vit sa cause qu'à travers les discours des experts et des images du désastre télévisé. Les uns peuvent au fond se permettre que le changement prenne du temps, les autres vont au plus efficace car ils se savent déjà au pied du mur. Ainsi, les ingrédients de base de la révolte se sont vite imposés au mouvement des gilets jaunes : occupation de l'espace public (périphérique), blocage des flux économiques, assaut des lieux de pouvoir. Pas d'opposition entre masse et radicalité, entre violence et non-violence, mais composition organique et nécessaire entre différentes manières de lutter.

Si le mouvement des gilets jaunes n'a pas été l'expression consciente d'une révolte écologiste, il apparaît clairement que ce qui est refusé, c'est l'idée d'une écologie punitive, c'est-à-dire l'austérité enrobée d'un peu de culpabilité environnementale. Ceux qui se révoltent refusent

de payer pour compenser les destructions engendrées par un système marchand supposé produire une abondance dont cette partie de la population est désormais exclue. Les gilets jaunes ne prétendent pas détenir les solutions au problème écologique mais ils s'en emparent en organisant la vie collective sur les ronds-points, dans les maisons du peuple, ou en bloquant l'économie. Si une vie sur les ronds-points a pu se constituer en quelques semaines pour finalement durer, c'est grâce à l'ensemble des connaissances, des moyens matériels et de la solidarité spontanée dont disposent les habitants des territoires ruraux et des périphéries urbaines.

En fin de compte, quoi de plus écologiste qu'un mouvement qui entend de bloquer l'économie française pendant plusieurs semaines, qui casse les banques qui financent la pollution, qui rappelle avec force qu'on ne peut pas faire d'écologie sur le dos des pauvres ? Le Centre National des Centres Commerciaux en France rapportait la perte de deux milliards d'euros de chiffre d'affaire lors des émeutes des gilets jaunes. En utilisant le modèle dominant d'étude sur leur bilan carbone, nous pouvons estimer que ces dommages économiques ont permis d'éviter au moins un demi-million de tonnes d'émissions de carbone, ce qui équivaut à retirer des dizaines de milliers de voitures des routes françaises durant une année entière.

## **“MERCİ MACRON, GRÂCE À TOI ON RETROUVE LA FRATERNITÉ !”**

Dans la foulée de l'effervescence du 17 novembre, des foyers de contestation se sont progressivement constitués sur les ronds-points les plus retirés et dans les zones commerciales les moins accueillantes. Les groupes initialement constitués sur Facebook sont devenus les véritables piliers de la contestation, organisés spontanément en vue de tenir sur la durée et infléchir la politique du gouvernement. Qui aurait imaginé qu'à Tourville-la-rivière, à Barentin, sur le rond-point des vaches ou celui de la Motte se rencontrent des centaines de gens, émergent de véritables communautés de lutte se donnant les moyens de bloquer et de tenir à distance les forces de l'ordre ? Qui aurait prédit

qu'une certaine disposition aux exigences révolutionnaires, comme faire preuve de discrétion autant que de détermination, s'adapter aux avancées répressives, ou susciter les alliances décisives se répandent si rapidement ?

Mais le véritable événement dans la prise des ronds-points réside dans les rencontres qui s'y sont produites. Moins spectaculaires, mais plus décisives, elles ont rassemblé les corps les plus isolés, ont rompu les colères solitaires et les sentiments esseulés. D'innombrables communautés de lutte ont vu le jour. Pas de simples communautés de refus mais des communautés faites de ceux qui ne peuvent plus continuer et qui préféreraient tout recommencer. « Merci Macron, grâce à toi on retrouve la fraternité ! » pouvait-on entendre ici et là. Si la lutte s'est propagée en surface, de ronds-points en maisons du peuple, elle a su également pénétrer la profondeur des liens.

Chacun y ramenait peu, mais tout ce qu'il pouvait. Sur les ronds-points poussaient des cabanes et des grandes bouffes. Des groupes électrogènes et des fêtes prolongées. Des plans palettes et quelques poules. Le spectre de nouvelles formes de communisme, sans hiérarchie, hantait paradoxalement les zones les plus mortes du territoire métropolitain. Dans ces territoires en sécession, dans ces gestes anonymes de partage, il est possible d'entrevoir ce peuple qui fait et fera toujours défaut sur la scène désertique des démocraties contemporaines.

Le déclin des systèmes politiques génère et continuera très certainement de générer une prolifération de modes de vies expérimentaux : des ronds-points aux ZAD en passant par les occupations de place. Elles sont des zones d'autonomie temporaires qui, en parsemant le territoire, viennent affaiblir chaque fois plus intensément le contrôle de l'État sur nos vies. Elles constituent des formes de révolte certes moins idéologiques, moins arrogantes, plus désordonnées, plus éclatées mais elles présagent un tout autre monde. Le peuple des ronds-points est celui qui, à partir d'un presque

rien, a retrouvé ses moyens, son sens et par là-même la capacité de sémouvoir. Il garde aujourd'hui dans son cœur, les braises qui le firent naître.